

Université de Béjaia. Département de Français
Étude de Textes de Civilisation
3^{ème} année LMD
Semestre 2
Cours élaboré par
Mme Sabrina ZOUAGUI

Cours 2 : L'Image et l'imagologie

Le mot « **image** » est entendu dans le sens de « **représentation** »

Sens étymologique

Image : du latin **imago** : représentation, imitation, portrait, effigie.

Représentation : du latin **repraesentare** : rendre présent, montrer.

Attention : Représenter n'est pas Présenter ! On **présente** un objet qui est ici, devant nous, présent matériellement. Donc la personne à qui on le montre peut le voir de ses propres yeux et s'en faire sa propre idée sans se référer à notre manière de voir cet objet.

En revanche, lorsqu'on veut montrer à quelqu'un un objet absent, qui n'est pas ici présent matériellement, on ne peut que tenter de le décrire à cette personne qui ne peut pas le voir de ses propres yeux ; donc on le décrit à notre manière, selon notre façon de le voir, et la personne à qui on parle ne peut le voir qu'à travers nos yeux à nous. Dans ce cas on dit qu'on **représente** cet objet. C'est une **représentation** et non une **présentation**.

Il en va ainsi de tout ce qui nous est montré dans les arts et la littérature : dans les romans, tableaux de peintures, sculptures, cinéma etc... nous voyons les objets, les lieux et les personnages tels que décrits et dessinés par les artistes et écrivains, et non tels qu'ils sont réellement : c'est pour cela que dans l'art et la littérature on parle de Représentation et non de Présentation.

Exemples :

1) Dans *Le Père Goriot*, lorsque le narrateur d'Honoré de Balzac décrit Rastignac on dit qu'il le **représente** et non le présente, car nous ne pouvons pas voir Rastignac devant nous, par contre nous le découvrons à travers la plume de Balzac.

2) Dans *Notre Dame de Paris*, lorsque le narrateur de Victor Hugo décrit la ville de Paris on dit qu'il la **représente** et non la présente, car nous ne pouvons pas voir la ville de Paris devant nous, par contre nous la découvrons à travers la plume de Hugo.

3) Dans son tableau *La Joconde*, Léonard de Vinci ne nous présente pas Mona Lisa, mais il la **représente**, car nous ne pouvons pas voir cette dame devant nous, par contre nous la découvrons à travers la touche artistique de Léonard.

Que retenir de tout ceci ?

Dans la représentation domine la subjectivité de celui qui représente, il décrit la chose à partir de son point de vue à lui, telle qu'il la voit lui... Donc sa représentation ne va pas forcément être objective et proche du réel, mais elle sera plutôt **déformée, subjective, conforme aux idées que s'en fait** celui qui décrit, etc...

Cette représentation de l'Autre selon notre propre manière de le voir est ce que les comparatistes appellent : **Image**. Et quels que soient les efforts que nous déployons, cette image ne saurait être à 100% conforme à la réalité, nous serons toujours amenés à tricher, déformer, omettre des détails, en rajouter d'autres, décrire la chose selon notre subjectivité... L'image est l'ensemble des idées que nous avons à propos d'un objet, d'une personne, d'un pays, d'un peuple, d'une culture, d'une civilisation...

Exemples :

1) Durant la colonisation française de l'Algérie, l'image que se fait le Français de l'Algérien est (de façon générale) celle d'un être inférieur, sous-développé, non-civilisé, idiots etc... Mais est-ce que les Algériens étaient réellement ainsi ? Non !

2) Dans une situation de racisme anti-noir, le blanc voit le noir de façon négative, inférieur, laid, méprisable, etc... Mais est-ce que les noirs sont réellement ainsi ? Non !

Dans la littérature où plusieurs cultures sont représentées (récits de voyages, littérature exotique...), on trouve toujours un regard jeté sur un personnage par un autre personnage. Il y a le regardant et le regardé.

Le regardant est appelé : le **Même**

Le regardé est appelé : l'**Autre**

Le Même voit l'Autre, le regarde, le juge... mais à sa manière et selon les idées qu'il s'en fait, donc il y a forcément déformation, transformation de cet Autre ; ce qui fait que cette représentation demeure subjective, aléatoire, incomplète, à ne pas prendre pour argent comptant...

Aussi cette représentation ne dépend pas uniquement de l'individu qui regarde, mais elle dépend aussi de tout le contexte culturel, historique, social... dans lequel cet individu évolue.

Dans la littérature comparée le comparatiste s'intéresse à la manière dont les cultures sont décrites dans les œuvres qui présentent un contexte de multiculturalité.

Le chef de file du comparatisme en France est **Daniel-Henri Pageaux**.

Voici des définitions de l'image tirées de « **Recherche sur l'imagologie : de l'Histoire culturelle à la Poétique** »¹ de Pageaux :

« L'image littéraire est un ensemble d'idées et de sentiments sur l'étranger prises dans un processus de littérisation mais aussi de socialisation. »

« L'image est la représentation d'une réalité culturelle au travers de laquelle l'individu ou le groupe qui l'ont élaborée (ou qui la partagent ou qui la propagent) révèlent et traduisent l'espace culturel, social, idéologique dans lequel ils se situent. »

« Toute image procède d'une prise de conscience, si minime soit-elle, d'un Je par rapport à l'Autre, d'un Ici par rapport à un Ailleurs. L'image est donc l'expression, littéraire ou non, d'un écart significatif entre deux ordres de réalité culturelle. »

Ailleurs D.-H. Pageaux écrit : « L'image conduit à des carrefours problématiques où elle apparaît comme un révélateur particulièrement éclairant des fonctionnements d'une société dans son idéologie (racisme, exotisme par exemple), dans son système littéraire évidemment, et dans son imaginaire social »²

La représentation de l'image de l'Autre est historique

L'image n'est pas figée et immuable mais elle peut évoluer et se modifier selon la modification du contexte historique.

Exemple :

La représentation des juifs par les Européens : depuis le Moyen Age jusqu'à 1945 elle était empreinte d'antisémitisme, les juifs rejetés, caricaturés, raillés, vus négativement... Mais depuis la Shoah (le massacre des juifs par Hitler durant la 2^{ème} guerre mondiale), la vision a complètement changé : le juif est valorisé, suscite la sympathie, et l'antisémitisme est devenu un délit...

¹ Le lien vers le texte intégral de l'article : <https://core.ac.uk/download/pdf/38846694.pdf>

² Daniel-Henri Pageaux, *La Littérature générale et comparée*, Armand Colin, 1994, p. 60.

Théorie de l'imagologie

Elle consiste à étudier l'image ou la représentation de l'élément étranger dans un texte littéraire.

Théorie lancée par **Jean-Marie Carré** (école française).

Dans l'analyse imagologique on étudie les modalités de présence de la culture étrangère de l'Autre dans un texte littéraire appartenant à la culture du Même, puis on s'interroge sur la représentation de l'Autre par le Même, comment le Même voit l'Autre et le juge ? A ce stade de l'étude on parle de ce qui est appelé : **attitudes fondamentales**.

Il y a trois attitudes fondamentales : **Manie, Phobie, Philie**.

1) La manie : Mêmes < Autre

Étymologie : du latin **maniacus** : dans le sens de folie, obsession, passion pour qqch, goût excessif pour qqch.

La culture étrangère de l'Autre est considérée comme supérieure par rapport à celle du Même qui voit sa propre culture comme inférieure.

Valorisation positive de l'étranger : Le Même voit l'Autre mieux qu'il ne se voit lui-même. Vision dépréciative et négative de la culture du Même qui se dévalorise devant l'Autre... Il veut de ce fait imiter l'autre, il cherche à devenir comme lui...

Comment étudier cela dans un texte littéraire ? Il suffit de relever les expressions positives et le langage mélioratif, appréciatif et valorisant avec lesquels l'Autre est décrit dans le texte. Et en même temps il faut déceler dans le texte une dévalorisation du Même de sa propre culture.

2) La phobie : Mêmes > Autre

Étymologie : du grec **phobos** : frayeur, haine, rejet...

C'est l'inverse de la première attitude.

La culture étrangère de l'Autre est tenue pour inférieure par rapport à celle du Même qui se voit comme supérieur et plus positif.

Rejet de l'Autre, mépris, raillerie, ridiculisation, haine...

Comment étudier cela dans un texte littéraire ? Il suffit de relever les expressions péjoratives et le langage négatif, dépréciatif et dévalorisant avec lesquels l'Autre est décrit dans le texte par le Même qui se valorise et se décrit en termes positifs.

3) La philie : Mêmes = Autre

Étymologie : du grec **philos** : ami, attiré par, affinité pour...

L'élément étranger est vu et jugé positivement. Le Même jette un regard appréciatif sur l'Autre tout en appréciant aussi sa propre culture. Il valorise l'Autre sans se dévaloriser lui-même (comme cela se passe dans la manie). La culture regardante et la culture regardée se tiennent pour positives et complémentaires. Nul mépris ni haine entre les deux.

Echange réel, bilatéral, égalitaire ; chacune apporte à l'autre qqch de positif.

Comment étudier cela dans un texte littéraire ? Il suffit de relever les expressions positives et le langage mélioratif, appréciatif et valorisant avec lesquels l'Autre est décrit dans le texte, sans qu'il n'y ait de description négative du Même.

Récapitulons donc :

1) La manie : Acculturation, haine de soi, négation et sous-estimation de soi.

2) La phobie : Élimination de l'Autre, souhait de sa mort symbolique ou réelle, intolérance.

3) La philie : Reconnaissance de l'Autre, dialogue des cultures, tolérance.